

14 Sports

Football/Coupe du monde 2018/Qualifications, zone Europe

Timo Werner l'enfant prodige

AFP

Berlin/Allemagne

"S'IL continue comme ça, il va dominer l'attaque allemande pour les dix prochaines années !": Mario Gomez, pourtant lui-même candidat au poste d'avant-centre de la Mannschaft, n'en finit pas de s'extasier sur les qualités de Timo Werner, nouveau buteur attiré de la sélection, à 21 ans.

Lundi soir, le "gamin" de Leipzig a frappé deux fois contre la Norvège (6-0) en qualifications du Mondial, portant à 6 buts son total international, en 8 sélections seulement !

Gerd Müller, Jürgen Klinsmann et autre Miroslav Klose vont-ils trembler pour leurs records ? Werner s'annonce comme le futur grand avant-centre que le pays attend depuis quelques années. Mais, pa-

radoxalement, il est pris en grippe par une partie du public "ultra" en championnat.

Son péché ? Un "plongeon" dans la surface contre Schalke en décembre en championnat pour tromper l'arbitre et obtenir un penalty. Il s'en est excusé mais doit encore subir les sifflets à chacune de ses sorties.

Cette rancune, à vrai dire, serait moins tenace si Werner n'était pas l'avant-centre du RB Leipzig, le club propriété de la marque Red Bull, voué aux gémonies par tout ce que l'Allemagne compte de "traditionalistes", jaloux de la réussite des nouveaux venus.

Acclamé, enfin !

Mais, lundi, à Stuttgart, il a été acclamé, enfin ! Trois jours après avoir été grossièrement insulté par de pseudo-supporters allemands à Prague lors du match contre la République tchèque (2-1).



Photo : D.R.

Timo Werner est probablement l'avant-centre que l'Allemagne attend pour une décennie.

Le jeune homme ne boude pas son plaisir: "Je ne m'attendais pas à ce que ça se passe aussi bien, merci aux fans, cela signifie beaucoup pour moi, je suis très heureux d'avoir été accueilli comme ça !"

"Quand son nom a été scandé, j'en avais la chair de poule", avoue Gomez, "et on a vu ce que ça donne lorsqu'il est soutenu, il est encore meilleur que lorsqu'on le conspue !"

Voici donc ce joueur solide sur ses jambes (en dépit de ses 75 kg pour 1,81 m), qui n'a pas son pareil pour les appels de balle en profondeur, désormais installé à la pointe de l'attaque. Il remplit le vide laissé par la retraite de Klose en 2014 (meilleur buteur allemand de tous les temps avec 71 buts).

Les articles sur lui ont remplacé les sempiternelles analyses sur l'absence de

véritable finisseur allemand. Thomas Müller, attaquant allemand en manque de réussite, avait bien résumé la situation: le football allemand, longtemps obsédé par l'école espagnole -possession, passes courtes, petits espaces- s'est réveillé brutalement en réalisant "qu'il faut aussi avoir un attaquant qui joue dans la surface adverse".

Wunderkind

"Mais évidemment on ne peut pas avoir ce type de joueur simplement sur commande", ajoutait le "faux 9" du Bayern Munich, alors que Werner venait d'être transféré de Stuttgart à Leipzig, quasiment dans l'anonymat.

Mais, depuis, l'Allemagne a assisté à l'ascension vertigineuse de son "wunderkind" (enfant prodige). Dès sa première saison de Bundesliga l'an dernier, il termine meilleur buteur allemand avec 21 buts, derrière les stars étran-

gères Pierre-Emerick Aubameyang (Dortmund), Robert Lewandowski (Munich) et Anthony Modeste (Cologne).

Après ses débuts internationaux en mars contre l'Angleterre en amical, il réussit un triplé dès son deuxième match en juin contre San Marin (7-0). Puis, embarqué par Joachim Löw dans le commando composé pour la Coupe des confédérations en juin/juillet, il explose véritablement pendant le tournoi, qu'il termine meilleur buteur ex-aequo avec trois buts.

D'ici au Mondial de Russie, Werner possède un avantage sur Gomez et d'autres candidats éventuels au poste: il est le seul véritable buteur allemand engagé en Ligue des champions, avec Leipzig (dans le groupe de Monaco), avec qui il va pouvoir progresser encore face aux meilleures défenses du continent.

Football/Espagne/FC Barcelone

Neymar avoue que Bartomeu est une "blague"

AFP

Barcelone/Espagne

NEYMAR s'est mal comporté vis-à-vis du FC Barcelone mais l'équipe catalane sera "plus compétitive" sans lui, a déclaré le président barcelonais Josep Maria Bartomeu, s'attirant une réplique cinglante de l'attaquant brésilien, parti au Paris SG: "Ce président est une blague". Dans deux interviews publiées simultanément mardi par les quotidiens catalans Sport et Mundo

Deportivo, Bartomeu a tenté de répondre aux violentes critiques dont il a fait l'objet après un mercato décevant, achevé sans pouvoir recruter le Brésilien Philippe Coutinho (Liverpool) pour remplacer Neymar.

Le dirigeant catalan a dit accepter deux "autocritiques": n'avoir pas réussi à dégraisser un effectif trop abondant et avoir "cru la parole de la famille de Neymar qui assurait qu'il allait rester".

"Neymar ne s'est pas comporté avec les manières appropriées", a asséné le président blaugrana. "Si un

joueur veut partir, il doit le dire clairement et on voit comment faire. Cela permet à son club de se préparer et de chercher un remplaçant. Il ne nous a pas laissé cette opportunité", a-t-il déploré. Bartomeu a néanmoins dit voir dans le départ du Brésilien au Paris SG une "opportunité" de revenir aux fondamentaux du jeu collectif blaugrana. "On dirait que notre équipe est moins forte, mais ce n'est pas le cas. Poste pour poste, nous ambitionnons d'être une meilleure équipe", a assuré Bartomeu dans Mundo Deportivo.

Guerre ouverte

"Les gens verront que ce sera une équipe plus compétitive que l'an passé. Certes, sans Neymar, mais avec des joueurs comme (le Français Ousmane) Dembélé. Nous n'avons plus le trident (Messi-Suarez-Neymar, NDLR) mais nous aurons un plus grand équilibre sur le terrain", a-t-il ajouté.

Ces critiques, reprises par la chaîne brésilienne Esporte Interativo sur son compte Instagram, ont conduit à une vive réaction du joueur: "Ce président est une blague", a écrit Neymar dans les commentaires de cette publication.

Cette pique du Brésilien est un nouvel épisode de la guerre ouverte qui oppose le Barça et son ancien joueur, parti au Paris SG contre le paiement de sa clause libératoire, 222 M EUR.

Après ce transfert inopiné, le Barça a déposé plainte devant un tribunal espagnol pour non-respect de contrat et réclamé la restitution d'une partie d'une prime touchée par l'attaquant brésilien ainsi que 8,5 M EUR de dommages. Neymar, pour sa part, avait déclaré que le Barça méritait "beaucoup mieux" que ses dirigeants actuels.

Bartomeu, récemment conspué par les supporters et visé par un processus interne pouvant aboutir à une motion de censure, a assuré dresser un bilan "positif" du mercato malgré l'incapacité du club à recruter Coutinho, pour lequel Liverpool réclamait un prix très onéreux (200 M EUR selon le Barça).

"Nous aurions aimé attirer Coutinho pour renforcer le milieu de terrain et aider les attaquants. Mais nous avons dit non à cause des prix du marché", a expliqué le dirigeant dans Sport.

Cyclisme/Tour d'Espagne/16e étape

Froome survole le "chrono" sans s'envoler

AFP

Logrono/Espagne

CHRIS Froome se rapproche du sacre, mais sans écraser la concurrence: le Britannique a remporté mardi sa deuxième victoire d'étape sur le Tour d'Espagne 2017, un contre-la-montre individuel de 40,2 km, confortant son maillot rouge sans toutefois plier la course comme attendu. Monté en puissance au fil de ce "chrono" très roulant dans les vignobles de la Rioja (nord de l'Espagne), Froome a établi le meilleur temps en 47 minutes tout rond. Déjà vainqueur de la 9e étape au sommet de Cumbre del Sol, il a devancé lors de cette 16e

étape le Néerlandais Wilco Kelderman (Sunweb) de 29 sec et l'Italien Vincenzo Nibali (Bahrein) de 57 sec. Au général, Froome (Sky) compte désormais 1 min 58 d'avance sur son dauphin Nibali et 2 min 40 sec sur Kelderman, troisième, avant les cinq dernières journées, dont les redoutables ascensions vers Los Machucos mercredi (17e étape) et l'Angliru samedi (20e étape).

C'est un avantage conséquent pour le Britannique, tout proche de réussir un somptueux doublé Tour de France-Tour d'Espagne, inédit la même saison depuis Bernard Hinault en 1978. Mais le profil très accidenté des quatre prochaines étapes et le mauvais temps annoncé



Photo : D.R.

Christopher Froome a conforté sa position de leader de la Vuelta 2017.

laissent ouverts tous les scénarios dans cette Vuelta, qui s'achève dimanche à Madrid.

"C'est un sentiment génial d'accroître mon avance", a commenté le leader de l'équipe Sky. "J'ai un bon matelas mais la course n'est pas pliée. Je vais devoir me battre chaque jour."

Principale menace pour Froome, Nibali a plutôt bien résisté mardi. Et l'Italien, vainqueur de la Vuelta en 2010, tentera sans doute de passer à l'offensive.

Il pourrait trouver un allié de circonstance en Alberto Contador: l'Espagnol (Trek-Segafredo), qui vivait mardi le tout dernier

contre-la-montre de sa carrière, n'a pas renoncé à l'ambition de rattraper au sommet d'un podium dimanche soir à Madrid.

Une montée complètement folle

Cinquième du "chrono" mardi, le Madrilène est désormais cinquième du général à 4 min 58 sec de Froome et à 2 min 18 sec de la troisième marche, et il rêve sans doute d'une victoire d'étape pour prendre sa retraite en beauté. "J'ai réussi un bon contre-la-montre et le plus important, c'est que j'ai de bonnes jambes pour la fin de cette Vuelta", a prévenu Contador. "Même si le podium semble très loin, on va voir au jour le jour."

Les perdants du "chrono" sont l'Italien Fabio Aru

(Astana), lauréat de la Vuelta 2015, ainsi que les Colombiens Miguel Angel Lopez (Astana) et Esteban Chaves (Orica). Ces trois prétendants sont désormais relégués à plus de cinq minutes de Froome. Aujourd'hui, la mainmise de Froome sera mise à l'épreuve lors de la 17e étape (180,5 km) et l'ascension finale vers Los Machucos, annoncée comme plus difficile encore que l'Angliru. "On m'a dit que c'était une atrocité, une montée complètement folle", a résumé Contador. Inédite, raide avec des passages à plus de 25%, longue de 7,3 km, cette ascension hors catégorie et ses rampes infernales promettent du grand spectacle!